

Erref. kodea: LAF-219-191 [58]

Izenburua: Hainbatetik jasotako lanak: Menditte,

Justin: *Un basque souletin au service de Dieu.*  
*Notes généalogiques sur Pierre Lhande*



UN BASQUE SOULETIN AU SERVICE DE DIEU

Notes généalogiques sur

Pierre LHANDE, de la Compagnie de Jésus  
1877 - 1957  
prêtre, orateur, écrivain, missionnaire

-----

Ces notes généalogiques empruntent, pour une bonne partie, des extraits d'ouvrages, conférences, articles sur le Père LHANDE, écrits notamment par Madame Jeanne MORET, Etienne SALABERRY, Père DONCOEUR, Jean TOULAT à qui nous ~~rendons~~ rendons hommage.

Justin de Menditte.

=====

Son père  
Sa mère

Son père se nomme Jean-Pierre LHANDE, et est Tardétsien.

Sa mère Pauline est née à Montevideo, de Valentin HEGUY et de Stéphanie de MENDITTE.

Dans la première phrase de son roman autobiographique sur sa vocation "Mon petit prêtre, récit d'une mère", Pierre Lhande fait dire à sa mère: "Venue toute jeune d'Amérique, j'ai grandi dans le vieux château des parents de ma mère. J'y trouvais les habitudes sévères et la religion solide des petits gentilshommes basques.

Fille d'Américains qui passaient pour fort riches, je n'avais connu jusqu'à mes dix-huit ans que ce confort ~~mais~~ honnête et modéré dont aiment à s'entourer les Basques revenus d'Argentine ou du Chili. Peu d'années seulement avant le mariage de ma sœur, j'avais surpris des allusions à quelques grosses pertes subies là-bas, dans la Compagnie de Navigation Fluviale que mon père avait fondée. Mais en dépit de ces désastres, l'abondance continuait de régner dans notre vieux manoir".

A 20 ans, Pauline épouse le veuf (depuis 2 ans) de sa sœur, qui a deux filles âgées de 6 et 4 ans. Contrairement à sa sœur, elle est exubérante, gaie de caractère, espiègle, ce qui tranche avec l'austérité ambiante d'une vieille province aux mœurs un peu rigides, héritée du jansénisme, et où le respect est mêlé de crainte. Elle a un fonds de poète qu'elle transmettra à son fils Pierre.

Elle apporte en dot le château "Apphatia avec ses vignes, ses jardins, ses pariries" (à Sauguis). Installés d'abord 3 rue de Poissonnerie, à Bayonne, ils iront au 4<sup>e</sup> étage du 2 de la rue Manisot.

Son père, Jean-Pierre Lhande, fait de la représentation de quincaillerie (ou de commerce similaire). Il est laborieux, intelligent, alerte. Devenu associé de son ancien patron, par l'apport comme mise de 50.000 francs de dot de sa femme, il sait donner à son commerce un vigoureux élan. Il se sert de sa parfaite connaissance du basque pour étendre ses affaires au-delà de la Bidassoa. C'est lors d'un voyage d'affaire à Elizondo, dans la vallée du Baztan, qu'il meurt du choléra, dans une fonda, le 3 mai 1885; il avait 45 ans. Sa femme va chercher la dépouille mortelle, et pour éviter les formalités administratives, force la frontière. L'épisode est ainsi rapporté dans "Mon petit prêtre": "Dans l'intérieur d'une berline, j'avais passé d'Espagne en plein choléra, le corps de mon mari; je m'étais senti je ne sais quelle sourde puissance de décision et de défi. Livrée seule, jeune femme de 28 ans au hasard de la pâline montagne, en compagnie d'un contrebandier navarrais !... La force me crispait aux lèvres un horrible souri



re! Et lorsque, vers minuit, le carabinier trompé par un faux pas seport - et les trois douros glissés dans la main! - eut décroché la chaîne de fer qui barrait la route, je riâis d'un rire nerveux, tandis que le Navarrais lançait à toutes brides ses six petits chevaux sur la route d'Ainhoa".

La disparition subite de Jean-Pierre laissa la jeune veuve de 29 ans en présence d'affaires assez embrouillées. L'apurement des comptes, avec de soi-disant associés, est fait sans rigueur comptable et au détriment de la jeune veuve peu versée dans les affaires. C'est la ruine de la Châtelaine qui se retrouve sans ressource, alors que la situation de son époux semblait laisser espérer la fortune. Un conseil de famille est établi pour conserver les intérêts contradictoires des enfants mineurs des deux lits; en effet, des secondes notes naissent trois garçons: Pierre, Jean, Marcel.

A la fin de 1886, après la liquidation de Bayonne, Pauline s'installe définitivement avec ses enfants à l'APPHATIA de Sauguis. Trois siècles plus tôt, était né en cette demeure le "Bersulari" Bertrand de Sauguis. Malgré les difficultés financières, et grâce à la compréhension des parents et au soutien du clergé, elle donne à ses enfants (3 garçons et 2 filles, qui la considèrent comme leur maman) une instruction et une éducation chrétienne. Paralysée des jambes, Pauline est soignée comme sa fille par Mère St-Omot, religieuse, servante de Marie. Entourée de Valentine, Jean et Marcel, elle meurt le 15 novembre 1909, à l'âge de 53 ans. Pierre arrivera juste - comme il l'écrira plus tard - "pour mettre entre les mains de la morte le crucifix". Plus tard, en 1917 il lui fera dire dans le roman "Mon petit prêtre": "toute la part qu'elle eût dans sa vocation de prêtre: ". Aussi me semble-t-il que cette vocation est venue en quelque sorte de moi, comme ses traits pareils à ses traits, et comme ses yeux pareils à ses yeux... Je veux écrire ici tout ce que je vois maintenant avec une clarté si pénétrante sur les liens que Dieu avait mis entre la vocation de mon fils et mon rôle de mère. Je veux fixer les traits de lumière sur ma collaboration avec Dieu dans la destinée de mon fils".

#### LA DESTINEE DE PIERRE LHANDE

- ENFANCE
- 9 juillet 1877: naissance à Bayonne, 3 rue Poissonnerie; baptisé le lendemain dans la cathédrale voisine.
- 8 ans  $\frac{1}{2}$  fin février 1886: installation de sa mère à "APPHATIA" à Sauguis St Etienne, en Soule; son jeu préféré, en attendant d'être enfant de coeur: dire la messe avec sa sœur Stéphanie.
- 11 ans octobre 1888: turbulent élève au Collège St François, à Mauléon Soule-Licharre, Institution dirigée par l'abbé Pouret. Son aptitude pour le français révèle son goût pour la poésie. Un jour, il fait le mur... Les vacances à Sauguis: chasse, pelote, et visites à ses cousins au Château de Menditte.
- CRISE
- D'ADOLESCENCE
- 15 ans 1892: crise d'adolescence qui met sa vocation sacerdotale naissante en danger. Une idylle s'ébauche et s'éteint.
- octobre 1893: après le baccalauréat, entrée au Grand Séminaire de Bayonne: études de philosophie, 2 ans; de théo



logie, 3 ans.

1894: A l'heure où tout se joue pour l'acceptation ou le refus de l'appel divin, Stéphanie, sa demi-soeur, âgée de 24 ans, consacrée au Seigneur depuis moins de 2 ans, complète son offrande par le sacrifice de sa vie pour son frère bien-aimé. Elle est exaucée; elle meurt le 5 février 1894. Elle est enterrée dans le cimetière de sable gris de Notre Dame du Refuge, à Anglet. plus que ceux du sang, les liens surnaturels unissent ces 2 enfants, Pierre le futur Jésuite, et Soeur Marie Joseph du Sacré-Coeur. Leur vocation respective a pris naissance presque simultanément sous les regards de la jeune mère, et plus que par leur fraternelle affection, leurs âmes se rapprochent, puisant à la même source la ferveur de leur coeur, leur douce intimité et leur totale communion.

juillet 1894: Tonsure

19 ans

1896: Ordonné "portier". Pierre compose des cantiques à l'intention de la Chorale Bordelaise Cantorum (cantiques chantés à la Villa Pia et à St Bernard de Bayonne, à St Genès de Bordeaux); il écrit dans le quotidien "Le Patriote des Pyrénées"; il écrit des drames qu'il présente aux Jeux Floraux de Toulouse.

CRISE DE VOCATION 21 ans

juillet 1898: une crise de vocation l'assaille au terme de sa 2<sup>e</sup> année de théologie. Cet épisode de sa vie l'a profondément marqué; il confie ses difficultés dans "Mon petit prêtre" (histoire de sa vocation). Cette confidence est encore plus sincère et détaillée dans 2 romans inédits, qui ont encore pour trame sa vocation naissante, et qui figuraient dans ses papiers personnels recueillis après sa mort, sous la forme de brouillons manuscrits ou dactylographiés. Leurs titres devaient être "Notre Dame d'Isturitz ou le récit d'une soeur"; et, prenant le premier vers d'une oeuvre de Racine qui éclaira sa réflexion, "d'un coeur qui t'aime ou le récit d'une mère". Il explique l'origine et le premier support de sa vocation, par sa dévotion à Notre Dame de Chartres, depuis que la Madone-dont il porte une médaille, le guérit de la diphtérie qui menace sa vie, ses visites au couvent Stella Maris (Anglet), son milieu familial. "A toute vocation, écrit-il dans la "France missionnaire", il faut une épreuve. Tantôt elle vient du coeur, tantôt de l'esprit. Mais il lui en faut une, au moins une. La vocation qui résiste est la bonne, elle s'améliore dans le combat, elle s'y trempe". Il quitte le Séminaire, devant peut-être l'exclusion, et lutte pour chercher sa voie.

REGIMENT septembre 1898: Affectation au 49<sup>e</sup> Régiment, à Bayonne.  
a avril 1899: Réformé. Il a 22 ans.

"JE SERAI JESUITE" Sa confidente, la tante Victoire d'Uhalt, de Tardets, lui conseille, devant ses incertitudes, une retraite chez les Jésuites; et il se trouve ainsi, comme par hasard, à la résidence des Jésuites, à Pau.

29 janvier 1900: L'heure de Dieu sonne ce jour-là. Le débat intérieur et la décision qui en découle sont consignés dans les pages jamais publiées du projet de roman "D'un coeur qui t'aime;". "Cette heure est la mienne. A quoi je le reconnais? Tout d'abord à cette lumière progressive qui m'a envahi depuis que j'ai commencé à suivre ces Exercices.. Je puis vous en



faire pour ainsi dire la genèse et comme le graphique.. Ce fut, d'abord, une suggestion, dénuée, semblait-il, de toute importance, qui me mordit le deuxième jour, tandis qu'à genoux, devant l'image du Christ ployant sous le faix de sa Croix, je méditais sur mes fins dernières.. Cette simple suggestion "si je me faisais jésuite !" me frappa d'un tel coup que je puis préciser l'heure où elle m'accrocha. Il était environ onze heures et demie. Dans le cours de la journée, l'idée revint, elle s'incrustait, me tenaillait. C'était comme une voix intérieure qui ne saurait s'exprimer par des mots, qui me disait: "entre chez les jésuites". Je suis décidé à ne pas rejeter la lumière si elle vient s'imposer à moi. Je continuerai donc ma retraite.. J'ai passé ma nuit presque entière à rédiger ce long récit".

#### ETUDES 23 ans

5 septembre 1900: Entrée au noviciat S.J. à Rodez: "Tout ce que je suis, dira-t-il plus tard, je le dois à la Compagnie; c'est elle qui m'a guidé".

1901: il compose pour Noël "L'Evangile de l'amour"

1902: La loi Waldeck Rousseau contre les Congrégations Religieuses oblige les jésuites à transporter leur noviciat dans le Limbourg belge: Pierre le suit.

~~1902/1903: année de noviciat à Gemert (Hollande)~~

8 septembre 1902: à 25 ans, Frère Lhande prononce ses 1<sup>er</sup> vœux à Saint Neeren Elderen. Le lendemain c'est le départ à Jersey pour l'année d'études littéraires.

1902/1903: année de Juvénat à Gemert (Hollande), sous la direction de l'éminent humaniste le Père Longhaye, pédagogue passionnant dont l'influence sur son élève sera prépondérante, notamment dans l'art oratoire.

1903/1904: scolasticat à Gemert. Il fait des vers à son professeur de mathématiques, le Père Duliron, pour avoir accompagné en 1888 Louis Veuillot à la Grotte de Lourdes.

1905/1906: dernière année de philosophie.

#### PEDAGOGUE

1906/1907: et le voilà, à 29 ans, professeur de français au Collège de Puerto de Santa Maria, à Cadix (Espagne).

1907-1911: Etudes de théologie à Enghien (Belgique)

En 1908, publication de son livre: "Autour d'un foyer basque".

En novembre 1909, il vient à Sauguis pour le décès de sa mère.

33 ans - 28 août 1910: Ordination sacerdotale.

Désormais, sa vie va se confondre avec son œuvre; ce qu'il est avec ce qu'il fait.

Dans le courant de l'année, on lui confie le soin de faire la panégyrique de St Thomas d'Aquin. C'est le premier résultat remarquable du travail de prédication avec le P. Longhaye. Ce même panégyrique sera prononcé 14 ans plus tard du haut de la chaire de Notre-Dame de Paris.

Publication de "L'Emigration Basque".

5 octobre 1911: Parait son premier roman: "Luis", fruit de ses expériences pédagogiques de Cadix et de Fontarabie.

1911/1912: Scriptor à Fontarabie

1912/1913: St Heeren Elderen: 3<sup>e</sup> année de noviciat.

1914-1916: Père spirituel au Collège d'Hernani (Pays Basque Sud)







di-cteur et lecteur illustre, le maréchal Foch, qui lui rend des visites assidues.

Publication du roman "Les lauriers coupés": Le divorce et ses conséquences dans l'âme des enfants.

#### LES MISSIONS DE L'INTERIEUR (1925-1930)

5 septembre 1925: à 48 ans, il consacre un reportage fracassant, dans les "Etudes" à la détresse spirituelle des zones de la banlieue parisienne, qui sont le souci de l'archevêque de Paris. Sa nouvelle vocation est due, selon certains, à la rencontre providentielle avec le curé de La Madeleine, ancien pasteur de la banlieue. Après la messe de 11h30, le jour de Pâques, le P. Lhande, qui était prédicateur de la station de Carême félicitant le curé ~~de la paroisse~~ la vitalité religieuse de sa paroisse bourgeoise, s'entend répondre que les vraies conquêtes de l'apostolat parisien se trouvaient au-delà des riches quartiers des boulevards, derrière les fortifs. Dans son livre sur le P. Lhande, Madame Jeanne Mornet raconte: "En novembre, il parcourt dans une Panhard qui lui est offerte, la banlieue dans un rayon de 30 Km, sous la conduite du P. Crouzier, intrépide ouvrier de l'Action Populaire"; il explore la ceinture rouge de Paris: St Denis, Drancy, Bagnolet, Montreuil, Vanves, La Défense, Clichy, Bobigny Ivry, Kremlin-Bicêtre, etc..

Son regard bleu très doux, son sourire apaisant, son enthousiasme communicatif contribuent à plâtrer les séquelles de l'anticléricalisme ~~maximaliste~~ parmi les indigents, au milieu des gourbis, dans la gadoue. Il serre la main du député communiste Clemamur. Eloquent, convaincant, séduisant, il utilise toutes les formes de contacts humains pour réussir: une correspondance fabuleuse, les visites à la porterie; les confessions, le téléphone, les salons mondains du Tout-Paris les voyages, les livres, les articles dans la presse, les conférences. Trois volumes paraissent, consacrés à cette mission:

1927: "Le Christ dans la Banlieue", atteindra la 135<sup>e</sup> édition en 6 ans, et sera couronné par l'Académie Française.

mars 1930: "Le Dieu qui bouge" (60 éditions). Dans la préface, il énumère 52 vilâes où il a fait des conférences; sans parler de la Suisse, de la Belgique.. Il se donne à plein, sans tenir compte de ses forces. Par exemple, arrivé à Béziers un certain vendredi, il y donne 2 conférences; le lendemain samedi, 2 conférences à Nice. Voyage de nuit pour donner à Paris, le dimanche matin, sa conférence hebdomadaire à Radio Paris.

1931: "La Croix sur les fortifs".

Ce cri d'alarme fut entendu. "Toute une couche de la population française ignorait Dieu" Le succès de ses livres et conférences est tout entier dans les scènes toute simples, le style coloré, le sens des petits, des ~~vaumblés~~ et de leurs problèmes. Le P. Lhande est écouté; les dons affluent, tandis qu'une élite émerge de ce monde à demi païen. Il devient vite le promoteur des Chantiers du cardinal Dubois.

De 1925 à 1930, le P. Lhande parle, écrit, agit: en 5 ans, sont construites dans la banlieue parisienne 52 églises (ou chapelles); 80 terrains sont acquis; 90 locaux de patronages, 40 dispensaires, 8 jardins d'enfants, 14 pouponnières, des écoles, des salles d'œuvres sont créées.

Ces expériences apostoliques en milieu déchristianisé suscitent une génération d'apôtres qui n'est pas près de s'éteindre.



C'est sans doute sa figure d'apôtre des milieux populaires et de pionnier que les jeunes générations retiendront le plus volontiers.

1926 : parallèlement à son œuvre missionnaire, il travaille à son œuvre littéraire, et poursuit son œuvre de prédication. Publication de son roman "Bilbilis": la légende de l'Atlantide reprend des couleurs pour devenir poème d'anticipation.

Publication de son œuvre basque la plus importante, le "Dictionnaire basque-français" dialectes labourdin, bas-navarrais et souletin. Travail auquel participèrent de façon très efficace les chanoines Arranart et Lafitte (d'après le Dictionnaire basque-Espagnol-français de RM de Askue et les dictionnaires manuscrits des chanoines Harriet et Hiribarren)

#### RADIO-SERMONS (1927-1934)

"L'Evangile par-dessus les toits"

Avec l'apparition de la T.S.F., une nouvelle civilisation orale est en train de naître. La radio, ce nouveau moyen d'évangélisation, retient l'attention de l'Eglise. L'enjeu est important. L'anticléricalisme s'estompant, la radio s'ouvre à l'Eglise. Pour que le message divin pénètre dans le décor intime des foyers, le chanoine Gerlier, le futur cardinal de Lyon, alors directeur des Oeuvres de Paris, pressent le prédicateur de Notre-Dame, le P Lhande, qui s'était fait remarquer par ses panégyriques. Le cardinal Dubois charge ce basque de 50 ans de cette entreprise missionnaire: là encore, il fut un pionnier. Son choix est heureux: un homme doit parler à des hommes; il faut inventer une nouvelle manière de parler, une prédication simple, intime, directe. Le premier prédicateur des ondes n'est pas un tribun à la parole véhémence; mais sa psychologie est toute de finesse, de délicatesse, sa sensibilité très vive, son imagination brillante. Sa voix ensoleillée, "à la Guétary", s'adapte parfaitement à la radio.

Dimanche 2 janvier 1927: Il descend au studio du boulevard Haussmann, à Radio-Paris, pour prêcher à 12h15 l'Evangile par-dessus les toits. Sa 1<sup>re</sup> allocution est intitulée: "Nouvel An!" "Bon An! Dieu soit céans!" Ses 18 causeries religieuses hebdomadaires soulèvent un immense mouvement d'opinion, unanime dans l'enthousiasme, voisin du délire. La voie est ouverte: le sermon de Carême du P. Samson sera retransmis le 6 Mars de Notre-Dame. Le 12 février 1931, c'est le 1<sup>er</sup> message-radio du Pape; en décembre 1936, la 1<sup>re</sup> retransmission par Radio-Luxembourg de la messe pour les malades (en 1938, par un poste privé français; en 1939 par Radio-Paris).

L'enchantement dure 7 ans. Le gentil poète est devenu le poète des gentils. C'est "L'Evangile par-dessus les toits" 1928: Deuxième cycle de conférences: "Le Bon Pasteur". Ensuite: "Les Pauvres dans l'Evangile" - "Les Béatitudes". Au Congrès Catholique, il défend la cause des prédications religieuses à la Radio.

1930: "De Bethléem au Golgotha" - "Le Pater" (Avent)

1931: "La France missionnaire" - 1932: "L'Evangile de la douleur"

1933: "Les Paraboles" - "Carillons de fêtes" - "Les petites béatitudes pour les jours d'épreuves".

Le 31 décembre, les sectaires du jour le hussent de Radio-Paris; mais il est accueilli le dimanche suivant à Radio-Luxembourg. En 2 ans, il publie 14 recueils de ses sermons. A 56 ans, le P Lhande est universellement connu et reconnu.



comme un prédicateur de grande classe; il est au zénith de sa gloire. Comme, de nos jours, les grandes vedettes artistiques ou politiques, ce prêtre sourit sur les affiches de toutes les stations de métro. Sa charité, sa fougue missionnaire lancent-elles un appel ? C'est un déferlement de dons et de concours.

La prédication reste incontestablement la partie de son oeuvre la plus grande et la plus originale, avec sa célèbre étude sur la banlieue parisienne. Le P. Avril, lui-même, grand prédicateur, a maintes fois exalté son talent de prédicateur: "Cet homme irremplaçable !"

AMBASSADEUR DE LA  
PENSÉE FRANÇAISE

1930 : Son prestige, sa personnalité en font un ambassadeur écouté de la pensée française au-delà des mers.

Amérique latine Sur le bateau qui le mène en Argentine, Uruguay et Chili, son sermon du dimanche est prononcé en français, italien et espagnol. Au débarcadère, il est accueilli par les personnalités politiques, universitaires, ecclésiastiques. Le lendemain, tous les journaux publient en première page le portrait du Père, sa biographie, sa bibliographie. Sans relâche, il parle: 18 fois en un mois à Buenos-Ayres ; 8 fois en 10 jours à Montevideo; 6 fois en 6 jours à Santiago du Chili. En plus des Basques, ses compatriotes, il s'adresse à un auditoire de qualité: aux jeunes des Congrégations Mariales aux membres du Musée Social, aux présidents des Sociétés de S. Vincent de Paul, aux divers Clubs espagnols et basques à tout le clergé de Buenos-Ayres réuni à l'Archevêché.

Madagascar: 1931: en soutane blanche et casque colonial, durant près de 6 mois, il parcourt Madagascar en tous sens, avec les moyens de transport les plus divers. Il prend contact avec presque tous les missionnaires de la Grande Ile, partage leur vie intense, visite leurs chérentes, parle à leurs fidèles, baptise 40 catéchumènes ici, dit la messe chez les lépreux à Manan kavaly.

1 septembre 1932: publication de son livre "Madagascar", écrit au Petit Séminaire d'Ustaritz.

Indes 1932-1933: à 55-56 ans, il est aux Indes, sur les traces de son frère et compatriote S. François Xavier, pour une enquête sociale et religieuse. Il prend des notes, voit beaucoup de monde, parle de la France, remonte le moral des missionnaires

6 janvier 1933: à Goa, il fait ouvrir le cercueil de François Xavier, devant Mgr Castro et d'autres personnalités. Car Rome désire avoir un état photographique et un rapport documentaire sur l'aspect que présente actuellement le cadavre du saint.

1934: publication de l'"Inde Sacrée", grandeur et pitié d'un monde. Sortie d'un film portant le même titre, et d'une brochure explicative. Le Père Lhande paiera de 8 jours de fièvre et d'un mois de malaise, l'imprudance d'une promenade d'une heure (malgré casque et lunettes noires), à midi, le long de la baie de Trincomalee, sous les "feux de Ceylan".

DERNIERES ACTIVITES

19 mars 1933: il reprend un nouveau cycle de radio-sermons. Malgré son apparente jeunesse, il accuse une fatigue physique..

25 mars 1934: C'est sa dernière grande causerie: "La conscience endormie"  
18 avril 1934: rédaction de la préface de "L'Inde Sacrée"



Par ailleurs, il se laisse dévorer: conférences au profit des Missions, pour une nouvelle église, pour les tuberculeux pour les œuvres, etc.. Il est affaibli, et pourtant, ad Cirque de Rouen, il tient la scène 2 heures durant, par suite de la défection du deuxième orateur.

Le P. Lhande a conquis la France. Il est la coqueluche du Tout Paris, sa notoriété s'étend de plus en plus loin. Mais avant tout, il est prêtre, offrant chaque jour le Saint Sacrifice de la Messe, renouvellement du sacrifice de la Croix. Et Dieu va lui demander de porter aussi sa croix..

25 avril 1934: il donne à Lille une dernière conférence sur son voyage aux Indes, dont les chaleurs l'avaient épuisé.

#### LA CROIX

27 avril 1934: à 57 ans, une crise de paralysie le foudroie. Consternation dans son entourage qui annule les engagements, décommande les conférences. Le martyre de l'aphasie commence...

15 octobre 1936: Il rédige la préface d'un recueil de récits de Navarre et du Pays Basque: "Le Moulin d'Hernani". Jusqu'en 1939, il est rattaché aux "Etudes".

1939-1940: il se retire à Pau, à la maison des Jésuites de la rue Montpensier.

1940-1941: Rédacteur aux "Etudes", il s'acharne; mais sa volonté est impuissante à réduire les séquelles d'une affection organique.

1941-1953: rattaché à la province de Toulouse, en résidence à Pau en 1949, son supérieur lui confie un travail important sur St Ignace de Loyola. C'est un bobheur.. Il essaie, mais il doit avouer qu'il en est incapable.

1953-1957: de 76 à 80 ans, il séjourne à l'hôpital St Antoine à Fardets, à côté de sa famille, et des lieux amis où il ne manquait pas, lors de sa période de grande activité, de venir se régénérer: soit à Sauguis, soit à "Tintua-Borda" au-dessus de Licq avec le berger Valentin (comme il le faisait aussi, dans le centre de la France, chez son ami Delaunay). Malgré les soins prodigués, ses forces déclinent lentement. Au début, il assure en partie le modeste ministère d'aumônier de la Maison de Retraite où il est soigné par les Soeurs Franciscaines. Un matin, en disant la messe, les mots lui manquent: il lui faut prendre un papier, lire.. jusqu'au jour où un mot sortira de sa bouche à la place ~~deux~~ de celui qu'il voulait dire.. Dieu lui avait tout donné, Dieu lui a tout repris, pièce après pièce.

Il est cloué. Peu à peu, la paralysie a gagné tout son corps. On le porte comme un enfant sur la terrasse d'où il peut contempler ses chères montagnes de Soule. La lecture? Il voit en core, mais ne peut plus lire. La radio, le refuge des malades? Un matin il se réveille presque sourd. Il articule quelques mots: qu'a-t-il voulu dire? On essaie de deviner..

Il a 79 ans. Voilà plus de 20 ans qu'il a quitté la scène publique. Rares sont ceux qui lui apportent la joie d'une visite. Il connaît sans amertume, mais non sans souffrance, ce grand oubli des hommes dont Dieu semble gratifier ses meilleurs serviteurs. Le Rosaire est sa prière permanente, plus peut-être des doigts que des lèvres, mais de son coeur certainement. Pour sa plus grande joie, on le transporte à Lourdes; et là, dans sa voiturette au milieu des autres malades, il prie sa chère Mère du Ciel.



1957: Lorsque son Supérieur, le voyant s'affaiblir, lui parle de ses souffrances et de la mort prochaine, en lui disant:

"-Père, vous servez Dieu autant qu'autrefois"

"-Davantage"

"-Souffrez, acceptez avec résignation"

"-Non, pas avec résignation, avec JOIE!" balbutie-t-il, et ses yeux s'illuminent.

Semaine Sainte: ses forces déclinent inexorablement, les brûlures s'intensifient. Le regard reste fixé sur le grand crucifix pendu au mur

16 avril 1957: Il entre en agonie: "J'ai soif... ça brûle partout"

"-Père, c'est la Grande Semaine, offrez tout à Jésus"

Mercredi Sainte "J'offre tout"

Puis, prenant la main de la sœur infirmière, il la baise et lui dit: "Merci". Sa dernière parole.

Il rend l'âme. Il achève ce long cheminement solitaire, où dans le dépouillement et l'humiliation d'une impuissante en vahissante et paralysante, il va vers le Seigneur.

La liturgie interdit toute cérémonie les Jours Saints. Pendant 5 jours, les souletins et ses amis défilent devant la dépouille mortelle; ils prient pour lui, ils le prient aussi d'intercéder pour eux.

Les obsèques se déroulent dans une église trop petite en présence d'une cinquantaine de prêtres, des deux vicaires généraux du diocèse de Bayonne. Les chanteurs basques lui disent "au revoir"; le Pays Basque pleure le chantre inspiré de la petite patrie.

Il repose dans le petit cimetière de Sauguis, dans la tombe familiale, face à l'église.

Curieux contraste d'une destinée qui, après avoir connu durant un quart de siècle la célébrité, s'achève, à 80 ans, dans un effacement quasi total.

Dans sa conférence sur le Père Ihande, en 1965, le chanoine Etienne Salaberry dira: "Le troubadour du Christ appartient à l'époque courtoise de la chevalerie. Cet homme gentil est un gentilhomme de Soule, la plus exquise des sept provinces du Pays Basque. Sur les 80 ans de sa vie, 16 années sont des années d'enfance pleines de bonheur; 17 années sont des années de formation occupées par le combat; 24 années sont des années de travail et de plein rendement; 23 années sont des années d'agonie...  
...Dieu l'a choisi pour que, dans le cortège éternel des troubadours du Christ, à côté de la harpe de Sainte Cécile et la guitare de Saint François, il y eût, gardant la pureté de nos sources, un xirula".



UN ENFANT DU PAYS

Localité d'origine

SAUGUIS

MENDITE

PONTREMO/BAYENNE

TARBETS

SAUGUIS

TARBETS

Lien de parenté

Grands parents maternels

Mère

Père

1/2 neveux

frères

neveux et nièces

Valentin HEGUY  
épouse Stephania de MENATTE  
26.7.1824  
10.1875

Monique  
1816  
+ 15.9.1874

Pauline  
1856  
+ 15.11.1909

Jean-Pierre LHANDÉ  
1840  
+ 3.5.1885

Stephanie  
28.10.1870  
+ 5.2.1894  
Religieuse à la Madeleine

Valentine  
14.9.1870  
+ 1920

Pierre  
9.7.1877  
17.4.1954  
Jésuite

Jean  
21.3.1881  
+ 5.10.1915  
à la guerre

Marcel  
16.2.1883  
+ 11.3.1958  
Communiste  
épouse Marcelle MOUTIER  
25.9.1893  
+ 1975

- Johanna épouse ARMISSEU  
Communiste à Tarbes

- Jean Communiste  
morte le 10/11/40  
à 23 ans

- Paule Cafetier à Tarbes

- Haddie épouse BASTIE  
Infirmière à St-Jac de Nouvelle







